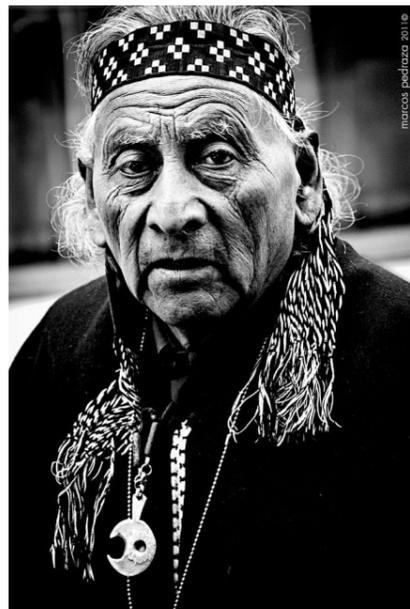


Hommage à Pincén



Ce 6 mars marquait le deuxième anniversaire de la mort du Cacique Pincén.

Laurenzo Cejas Pincén, lonko (cacique) de la Communauté Cacique Pincén de Trenque Lauquen, était un arrière-petit-fils de Ta Pincén, l'un des plus célèbres lonko des Mapuche de la Pampa qui luttèrent farouchement contre l'invasion de l'Argentine entre 1840 et 1880.

Fidèle compagnon du Prince Philippe, il s'était rendu à plusieurs reprises en France et avait accompagné celui-ci lors des interventions aux Nations-Unies à Genève.

En 1987 il recevait le titre de Baron de Carhué et fut nommé Conseiller du Royaume par le Prince Philippe.

Le Prince Antoine IV lui avait attribué la Médaille du Combattant Mapuche, Weychafe pu Mapuche qui lui remis par Gaston Lion en son lors d'un voyage en Argentine.

Dans nos archives...



Toussaint 1986. Le Prince Philippe (†) dépose une gerbe sur la tombe des rois d'Araucanie. De gauche à droite, trois comtes: Roland Vergnaud comte de Catiray (†), Alain Deschamps comte de Mancayal, Michel comte de Bussac (†), Chancelier. Par le plus grand des hasards ils portent tous les trois un imperméable mastic donnant une allure très «men in beige»! À droite, deux jeunes mapuches. Photo Jürgen Prast



2008. Le Prince Philippe dans son musée. Photo Michel Labussière



Un de nos sympathisants nous a transmis ce portrait de Santa Rosa de Lima, sans doute XVIII^e. Peinture dans le style de l'école dite de Cuzco (Pérou). Collection particulière



LA COURONNE D'ACIER

JOURNAL DU ROYAUME D'ARAUCANIE ET DE PATAGONIE - NUMÉRO 4 • NOUVELLE SÉRIE • MAI 2023 • PRIX: 2 €

L'ÉDITO

PAR LE RÉGENT DU ROYAUME - PIERRE DE CARELMAPU, DUC DE NIACALEL

LE CALME APRÈS LA TEMPÊTE

La vie est une suite de cycles. Depuis la nuit des temps, à des périodes d'équilibre et de paix succèdent des épisodes de tensions et de conflits. Le vieux symbole de la roue de la fortune illustre cette vérité intemporelle. Chacun sent que le monde traverse aujourd'hui des années difficiles. Notre petit royaume mémoriel n'a pas échappé à ces tensions. Après le long règne serein de Philippe I^{er}, le magister bienveillant mais trop court d'Antoine IV; des comportements inappropriés à la fonction – c'est le moins qu'on puisse dire –, et des faits graves, ont conduit – faute d'autres solutions – à la destitution de Frédéric I^{er}. Philippe II lui a succédé quelques jours. Mais, en butte à une campagne de dénigrement et à l'hostilité militante de quelques esprits échauffés à la malveillance efficace, il a préféré se retirer. Après consultations et réflexions, les instances du Royaume ont finalement

considéré qu'il fallait donner du temps au temps. Elles ont donc décrété une période de régence. Période par nature transitoire, mais qui sera consacrée à la remise en route de nos activités traditionnelles malmenées ces dernières années. La sortie de ce beau numéro de La Couronne d'Acier en est un premier témoignage. Au cours de ce printemps 2023, des rencontres et des dîners sont d'ores et déjà planifiés en régions pour permettre aux Araucaniens de se retrouver. La si importante et symbolique cérémonie de Tourtoirac est programmée pour le samedi 19 août. Grâce aux excellentes relations avec le maire et la municipalité, elle pourra à nouveau se dérouler dans cette atmosphère solennelle et conviviale à laquelle nous étions si attachés. D'ici peu, vous recevrez un calendrier prévisionnel des activités du Royaume pour permettre à chacun de s'organiser. Vous y retrouverez nos événements classiques... mais aussi

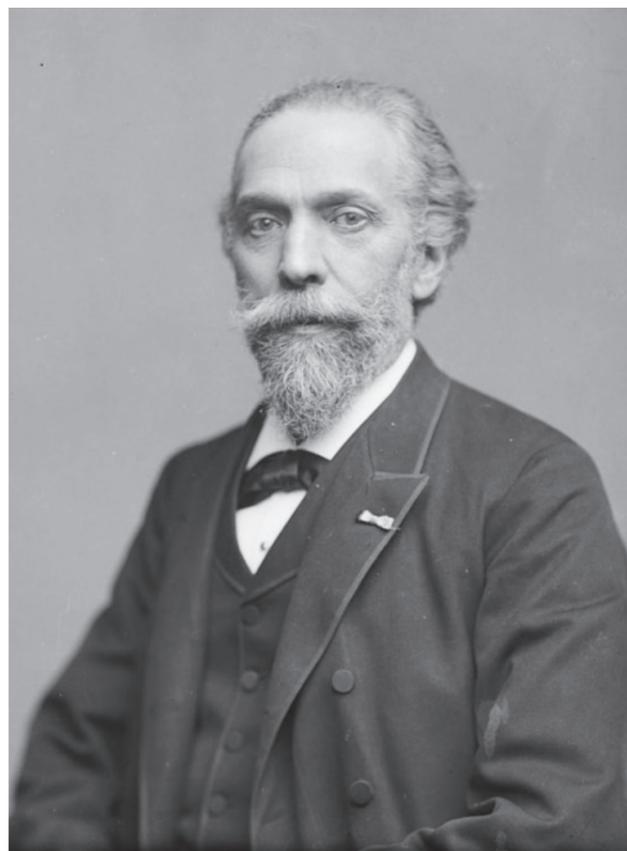
quelques propositions d'activités nouvelles. Par ailleurs, sachez que, en toute discrétion, Auspice Stella – notre « bras armé » – a continué son action humanitaire auprès des populations Mapuches dont la situation est en ce moment particulièrement difficile. Dans quelque temps, une fois la sérénité retrouvée et repris le cours normal de la vie du Royaume, les Conseils se réuniront pour désigner un nouveau prince qui pourra alors prendre ses hautes fonctions dans des conditions enfin favorables.

Vaillants chercheurs de mondes inconnus...

Antoine II, «Préludes», Les Belles heures, 1882, p. 1.

Iconographie des rois d'Araucanie

Découverte d'un nouveau portrait d'Antoine II



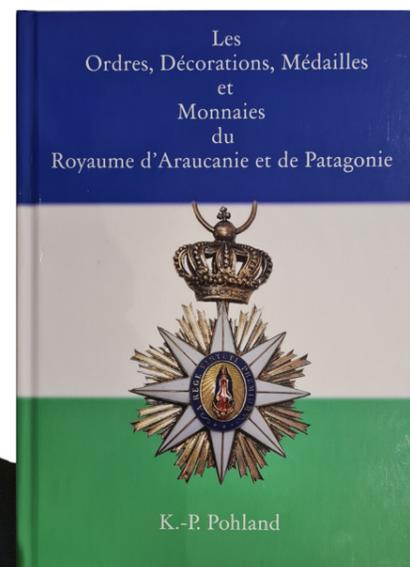
Portrait du «Docteur Antoine Cros», vers 1880 par le photographe Pierre Petit (1831-1809), «Collodion le chevelu», ci-contre.



Un roi est en lui-même un symbole du pouvoir dont il est détenteur. D'où l'importance de la représentation du monarque et la tradition des «portraits officiels».

Pour les rois d'Araucanie-Patagonie, on dispose de plusieurs représentations – dessins ou photographies – d'Orélie-Antoine 1er et d'Achille 1er. Portraits réalistes d'assez bonne qualité qui permettent de bien saisir leurs traits. Ces images illustrent quelques-uns des ouvrages classiques de l'histoire araucane et on les retrouve maintenant abondamment sur internet. Nos lecteurs les connaissent bien. Il n'en était pas de même pour le troisième roi, Antoine II (1902-1903) – le docteur Antoine Cros (1833-1903) – roi éphémère mais à la personnalité fort intéressante. Jusqu'à aujourd'hui, on n'avait d'Antoine II qu'un petit portrait un peu flou. Sa seule image était en effet extraite d'une photo de famille des Cros prise en 1878. Photo qui a été reproduite dans le recueil des œuvres complètes de

Charles Cros publié par les éditions Pauvert au début des années soixante. Chacun des personnages présents sur la photo est bien identifié. La limite de ce portrait, c'est que – sur un cliché où posent douze personnes – le grossissement nécessaire pour isoler la figure d'Antoine Cros estompé la netteté des traits du visage, d'où cette impression de flou. On parlerait aujourd'hui de « pixelisation ». Il faut aussi citer le profil du roi frappé sur le centre de la « croix stellaire du Sud », la décoration créée par Antoine II. Mais sa petite dimension ne permet pas vraiment de voir le modelé et les détails du visage. C'est dire tout l'intérêt du beau portrait d'Antoine Cros que nous venons d'identifier dans les collections de la Médiathèque du patrimoine et de la photographie. Portrait dû à l'Atelier Pierre Petit et fils et qui paraît



Le livre référence du Royaume

Attendu depuis de nombreuses années tant par les amis du Royaume que par les collectionneurs phaléristes ou numismates, voici le livre de référence sur les ordres, décorations, médailles et monnaies du Royaume d'Araucanie et de Patagonie qui sort enfin grâce à Klaus-Peter Pohland, Duc de Coronel. Cette somme de plus de 194 pages en couleur avec de très nombreuses illustrations et une iconographie remarquable couvre avec brio l'ensemble de ce vaste sujet.

Après un résumé de l'histoire du Royaume et la liste des successeurs du Roi Orélie-Antoine, Klaus-Peter Pohland détaille chaque ordres et décorations :

- Ordre de la Couronne d'Acier,
- Ordre Royal de l'Etoile du Sud,
- Ordre de la Constellation du Sud,
- L'Ordre de la Croix Stellaire du Sud,
- Real Orden de la Constelacion del Sur de Araucania,
- L'Ordre de la Reine Laure-Thérèse.

La partie consacrée aux monnaies est tout aussi exhaustive et passionnante :

- Médaille Commémorative pour la Fondation de la Nouvelle France,
- Médaille d'Honneur du Prince Philippe,
- Médaille Commémorative des 50 ans de règne du Prince Philippe,
- Médaille du 150^e Anniversaire du Royaume,
- Medalla Combatiente Weychafe Pu Mapuche,
- Médaille du Jubilé de Diamant du Règne du Prince Philippe,
- Monnaies du 19^e siècle,
- Monnaies du 20^e et 21^e siècle.

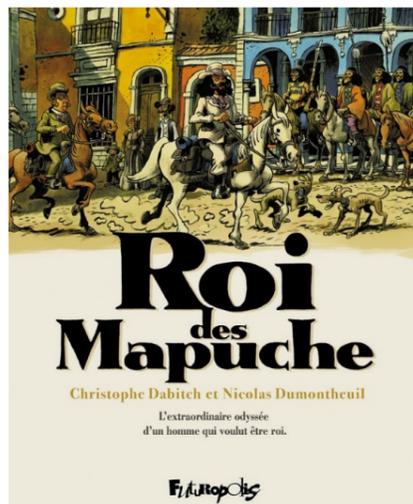
Une troisième partie est dédiée à de riches annexes portant notamment sur les statuts des ordres ainsi que les décrets et ordonnances concernant les médailles. Cet ouvrage est d'autant plus est un tour de force qu'il vient combler de nombreuses lacunes ou oublis depuis la création du Royaume en 1860. En effet, à plusieurs reprises les archives du Royaume d'Araucanie et de Patagonie ont été transmises d'une manière imparfaite lors des successions des différents Princes. Grâce aux efforts du président du Conseil de Grande Maîtrise de l'Ordre de la Constellation du Sud, le Baron Louis-François Girardot, que le roi Achille 1er avait nommé le 1er octobre 1899 archiviste conservateur des actes royaux d'Araucanie, une partie a pu être reconstituée par mémoire à la fin des années 1940, mais l'ensemble restait à ce jour très parcellaire, surtout en ce qui concerne les différents ordres ainsi que les monnaies.

Par ses recherches dans les archives, par l'acquisition de pièces d'époque sur le marché des antiquités, dont certaines rarissimes et uniques, par l'aide de plusieurs collectionneurs, Klaus-Peter Pohland a réussi à obtenir une vue d'ensemble complète qui fait la joie et l'intérêt du lecteur. Son livre est donc indispensable à tous ceux qui s'intéressent au Royaume d'Araucanie et de Patagonie et fera date dans la connaissance de son histoire. Qu'il en soit chaleureusement remercié pour ce long travail de recherches accompli depuis des années.

Les personnes intéressées pourront solliciter directement l'auteur en le contactant à cette adresse courriel (kpp@wanadoo.fr) qu'il a bien voulu nous donner. **HERVÉ LAMY**



L'histoire en images



Nouvelle preuve de l'intérêt que suscite chez nos contemporains l'épopée d'Orélie-Antoine Ier, la série de bande-dessinée en deux tomes Roi des Mapuche, publiée aux éditions Futuropolis, mérite l'article que nous lui dédions en nos pages. Superbement servi par le dessin expressif et poétique de Nicolas Dumontheuil, le récit de Christophe Dabitch se développe avec force et clarté sur près de deux-cents pages. Aujourd'hui réunis dans un magnifique étui dépliant et illustré montrant des cavaliers mapuches allant à la rencontre de leur roi, drapeau bleu blanc vert au vent, ces deux tomes trouveront leur place dans la bibliothèque de tous les amis du Royaume.

On nous prévient dès le début: ce récit est « librement inspiré des voyages extraordinaires d'Antoine de Tounens ». L'imagination y fleurit donc sur le terreau fertile d'une documentation poussée, tant biographique qu'ethnologique. Parmi les ajouts de l'auteur, notons la mise en abyme incarnée par l'écrivain et journaliste Marcel Lefranc qui suit les aventures du roi jusqu'à leur dénouement tragique et les rapporte dans le quotidien Le Farigo. La littérature emboîte donc le pas à l'aventure, une formule qui fait de Marcel Lefranc le confrère de Harry Blount et Alcide Jolivet, inoubliables reporters que Jules Verne met en scène dans Michel Strogoff.

Aux côtés des Mapuches



Comme annoncé dans le « Monde Diplomatique » édition chilienne, notre ami Jean-François Gareyte a été nommé porte-parole/ambassadeur pour la France de l'ONG Mapuche Pueblos Originarios Memorias y Sociedad qui vise à faire connaître les peuples originaires et amérindiens d'Amérique du Sud et à défendre leurs droits et intérêts. Cette responsabilité illustre la reconnaissance du travail de Jean-François et la confiance que lui accorde tant Monsieur Guillermo Kotal, président de l'ONG, que les représentants des communautés Mapuche de Santiago de Chile et de Wallmapu/Araucania ainsi que les représentants des Kawéskar/Alakalufe de Patagonia.

www.lemondediplomatique.cl

Autre modification de la réalité historique: Tounens devient Lunens. Nomen est omen dit la formule, et ce changement ne doit rien au hasard. L'astre de la nuit auquel on rend hommage est celui de Cyrano de Bergerac, auquel Rostand fait proclamer cet idéal de vie que n'aurait pas dédaigné notre roi fondateur:

« Rêver, rire, passer, être seul, être libre, Avoir l'œil qui regarde bien, la voix qui vibre, Mettre, quand il vous plaît, son feutre de travers, Pour un oui, pour un non, se battre, – ou faire un vers ! »

Travailler sans souci de gloire ou de fortune, A tel voyage auquel on pense, dans la lune ! » [Cyrano de Bergerac, vv. 1000 à 1005]

Que l'on ne se trompe pas: le bretteur au long nez et l'avoué devenu roi n'étaient pas des hommes perdus dans des projets illusoire, mais des anticipateurs de génie. Le rêve de Cyrano de Bergerac, l'humanité l'a réalisé le 21 juillet 1969. Quand réalisera-t-elle celui d'Orélie-Antoine Ier en reconnaissant les droits inaliénables du peuple mapuche? En attendant ce jour, la bande-dessinée Roi des Mapuche s'inscrit royalement au nombre des œuvres qui constituent désormais, à travers la mémoire d'un homme, celle de tout un peuple.

ANTON GOUBIER



ROYAUME D'ARAUCANIE ET DE PATAGONIE

Communiqué de presse du 12 avril 2023

Régulièrement convoqués, les membres des Conseils se sont réunis ce mercredi 12 avril 2023 aux fins de délibérer sur l'ordre du jour fixé, à savoir:

1. Destitution de Monsieur Rodriguez-Luz,
2. Élection d'un nouveau Prince.

Les Conseillers ont évoqué les récents communiqués de Monsieur Rodriguez-Luz, diffusés sur les réseaux sociaux sous couvert du royaume d'Araucanie et de Patagonie, notamment la déclaration du 13 mars 2023 et celles postérieures. Les Conseillers ont constaté le caractère mensonger et calomnieux des propos rapportés en violation du serment solennel prêté le 24 mars 2018. Les conseillers ont évoqué le décret 02/2023 révoquant sans motif quatre d'entre eux parmi les plus anciens et fidèles. Les Conseillers ont constaté que ledit décret relevait d'une violation de la Constitution du 17 novembre 1860, article 17 titre V. Eu égard à l'extrême gravité des faits incriminés et soucieux de préserver l'image du Royaume et la dignité de la fonction, les conseillers ont voté la destitution de Monsieur Rodriguez-Luz, déchu de ses titres et fonctions à compter de ce jour. La désignation d'un nouveau Prince a alors fait l'objet d'un débat aux termes duquel Monsieur Philippe Delorme, ami proche de feu le Prince Philippe, a été élu IX^e Prince d'Araucanie et de Patagonie. Monsieur Philippe Delorme a déclaré accepter cette haute fonction qui l'honore et s'est engagé à restaurer l'unité des sympathisants avec pour objectifs la défense des populations Mapuches et la perpétuation de la mémoire d'Orélie-Antoine.

VIVE LE PRINCE PHILIPPE II!
ROYAUME D'ARAUCANIE
ET DE PATAGONIE



Seule image d'Antoine Cros connue jusqu'à aujourd'hui, il est le troisième personnage debout au second rang en partant de la gauche.

avoir été réalisé autour de 1890. Installé au 31 de la rue Cadet dans le IX^e arrondissement, Pierre Petit (1831-1909) est un des photographes en vue du dernier tiers du XIX^e siècle. Personnage lui aussi pittoresque; en raison de sa chevelure et par un jeu de mots potache on le surnomme « Collodion le chevelu » (en rapprochant le collodion photographique du premier roi mérovingien « Clodion le chevelu »). En 1859, il se lance dans une « Galerie des hommes du jour » où il veut immortaliser les traits de tout ce qui compte dans la politique, le spectacle et la vie parisienne.

C'est probablement dans ce cadre qu'a été réalisé ce portrait d'Antoine Cros. Il n'y a aucun doute sur le personnage représenté puisque, en raison de la nature du projet, tous les clichés sont légendés. La légende de ce négatif est « Mr Cros Antoine, docteur ». Il y a d'ailleurs en tout quatre clichés alternant des poses un peu différentes de face et de « trois-quarts », regard direct ou pointé vers l'horizon.

Ce beau portrait, avec son élégance naturelle et son regard doux et rêveur, nous permet – nous en avons en tout cas l'illusion, mais le rêve est si important dans l'histoire araucane – de mieux saisir la personnalité du troisième roi. Un roi poète et « métaphysicien », puisque c'est ainsi que le qualifiaient plusieurs de ses contemporains.

PIERRE DE CAREL MAPU



« Centre » de la « Croix stellaire du Sud » avec le profil d'Antoine II

Des « Pendus » à la « Couronne d'Acier »

Une petite histoire du journal du royaume d'Araucanie-Patagonie



Nous sommes en fin d'année 1871, Antoine de Tounens, qui après s'être battu bravement pendant près de deux ans à la tête de ses guerriers Mapuches contre l'armée Chilienne pour la défense du Royaume est revenu, après un cours passage en Italie et à Gênes, en France et à Marseille.

La situation est grave, depuis la défaite de Napoléon III contre Bismarck, les quelques soutiens qu'il avait au gouvernement ont disparu, et la France à autre chose à faire que de s'occuper d'aider le roi d'Araucanie-Patagonie. Antoine n'a plus d'argent, mais toujours des idées. Comme il constate que la presse et la politique Française se déchire entre Bonapartistes, Royalistes et Républicains, en bon communicant, il décide de créer son propre journal, un hebdomadaire qui parlera de la seule chose importante à ses yeux et qui l'intéresse, la cause du Royaume d'Araucanie-Patagonie.

Pour qu'un journal intéresse le public, il faut un titre « accrocheur », Antoine est persuadé d'avoir une bonne idée. Ce titre sera « Les Pendus », pour Antoine, il y a là une symbolique forte, liée à l'histoire du peuple Mapuche, et à la plus belle chanson de geste écrite par le conquistador et poète Basque/Espagnol Alonso de Ercilla « La Araucana », qui a été publiée en trois parties entre 1569 et 1589. Cette épopée raconte la conquête du Chili par les Conquistadors. La qualité de la chanson de geste d'Ercilla sera saluée plus tard par Cervantès puis par Voltaire, excusez du peu. Non sans analogie avec un des chefs d'œuvre de la littérature Occitane « La Chanson de la croisade contre les Albigeois » qui tout en chantant les exploits de Simon de Montfort, mettait en valeur la noblesse et la courtoisie des chevaliers Occitans qui défendaient les valeurs du Fin Amor et du Paratge contre la guerre de conquête des terres Occitanes par les Francs, Alonso de Ercilla tout en célébrant la gloire des chefs Conquistadors, met plus d'une fois l'accent sur la valeur et le courage des guerriers Mapuches défendant leurs terres et aimant follement la liberté. Un des morceaux de bravoure de « La Araucana » est incontestablement le passage où les chefs Mapuches (Caupolican et les autres), sont capturés par les Conquistadors et condamnés à être pendus (le chant 26 pour ceux que cela intéresse). Alors à ce moment-là, le guerrier Mapuche le plus vaillant, capturé également dans la bataille, Galvarino, à qui les Conquistadors avaient coupé les deux mains lors d'une révolte précédente, montre les moignons de ses poignets auxquels il avait ensuite fait attacher des couteaux pour continuer à se battre contre les Espagnols et proclame qu'il souhaitait être pendu aux branches les plus hautes du plus grand des arbres pour que tout le monde puisse voir qu'il était mort pour défendre sa terre et sa patrie... Et c'est comme cela que les Ma-

puches furent pendus par les Espagnols, une « tradition » qui se maintenait manifestement encore à l'époque d'Antoine de Tounens. Antoine dès le deuxième numéro des « Pendus », annonçait qu'il expliquerait le pourquoi du titre de son journal, mais comme il ne récoltait que des quolibets de la part des journalistes à ce propos, il décida d'en changer dès le numéro 3 du 6 janvier 1872 pour choisir celui de « La Couronne d'Acier » cette fois pour montrer la force d'une royauté choisie par ce même peuple Mapuche. Antoine va ensuite « ferrailer » plusieurs mois avec les journalistes monarchistes, bonapartistes et républicains qui se gaussent de son royaume en mettant en doute la véracité de son récit et qui insistent surtout sur les excentricités du Périgourdin. Pourtant, dès les mois de mai, Antoine se félicite que son journal commence à atteindre le but qu'il s'était fixé, faire connaître l'histoire du peuple Mapuche et l'actualité du royaume d'Araucanie-Patagonie et regrouper autour de lui des hommes déterminés et prêts à le suivre dans ses aventures. Tout au long de l'année 1872, Antoine revenu s'installer à Paris, mais à l'hôtel du Périgord bien sûr, envoie directement son journal aux principaux périodiques parisiens. Il fait de la publicité pour ses ordres de chevalerie de la Couronne d'Acier et de l'Etoile du Sud, essaye de lancer un nouvel emprunt, relaie les informations sur les avancées des armées chiliennes et Argentines en Araucanie et Patagonie et sur la résistance du peuple Mapuche. Antoine est le rédacteur en chef, le journaliste principal et celui qui cherche et trouve les rares publicités figurant dans son journal. Enfin le samedi 16 novembre 1872, dans le numéro 25 de (la première série), de la Couronne d'Acier, le roi d'Araucanie-Patagonie annonce qu'il commencera dans les prochains numéros : - à donner en feuilleton « La Araucana d'Alonso de Ercilla », poème historique, l'auteur raconte et dépeint la

Les Mapuches aujourd'hui, une question de Constitution

Depuis la perte de contrôle de leur territoire ancestral à la fin du XIX^e siècle, (« pacification » de la Araucania par les Chiliens, « conquista del desierto » par les Argentins), le monde du peuple Mapuche, pratiquement exterminé en Patagonie, exclu des terres cultivables en Araucanie a été profondément bouleversé. Dès le début du 20^e siècle, devant une misère noire, un exode rural s'est enclenché amenant un grand nombre de familles Mapuches à s'installer dans les lointaines banlieues pauvres des villes chiliennes comme dans celles des villes argentines de Patagonie et de la Pampa. Pourtant, si l'influence des communautés Mapuches est devenue résiduelle dans la politique Argentine (du fait de leur quasi-disparition), ce n'est pas le cas au Chili où celles-ci disposent toujours d'un poids conséquent et essayent toujours de faire valoir leurs droits.

Faute de chiffre sérieux d'un côté comme de l'autre, on estime le nombre des derniers Mapuches à quelques centaines de milliers répartis dans la Pampa et au nord de la Patagonie, et peut-être autant dans les banlieues des villes le tout sur une population d'environ 45 millions d'habitants en Argentine. La situation est toute autre au Chili, on estime à environ 1 million le nombre de Mapuche vivant toujours en Araucanie et peut-être autant vivant au centre et au nord du Chili dans les banlieues des grandes villes, le tout pour une population totale estimée de 19 millions d'habitants au Chili.

Un constat cependant, après une longue série de Présidents/dictateurs en Argentine comme au Chili au début du 20^e siècle, un faible espoir était né dans les communautés Mapuches autour d'une éventuelle redistribution des terres pour les peuples amérindiens sous les présidences de Juan Peron en Argentine et de Salvador Allende au Chili. Mais cet espoir fut rapidement interrompu par des coups d'états imposant deux calamités, les dictateurs Videla et Pinochet et surtout des constitutions ultralibérales qui allaient permettre à des entreprises étrangères, essentiellement anglo-saxonne, de piller les très riches ressources agricoles et en matières premières des sols et sous-sols de ces pays. Pourtant, et en dépit d'une répression féroce, jamais la lutte et les revendications des Mapuches pour leurs droits, coutumes et récupérations des terres usurpées par la force n'ont cessé, elles n'ont fait que grandir et se renforcer tout au long de cette fin du XX^e siècle pour (re) devenir un problème sérieux de la politique chilienne aujourd'hui.

Lors du soulèvement populaire chilien d'octobre 2019 contre le gouvernement ultralibéral et corrompu (oui je sais qu'il y a pléonasme et pas seulement au Chili), de Sebastian Piñera, le drapeau (contemporain), du peuple Mapuche était partout au cœur des manifestations massives. Les expressions en langue Mapuche et le visage du jeune militant Mapuche Camilo Catrillanca, assassiné



Si les Mapuches citoyens s'étaient largement impliqués dans les manifestations et le processus politique espérant l'adoption d'une nouvelle Constitution, ceux des zones rurales d'Araucanie se sont prononcés massivement contre.

Aujourd'hui, ces deux groupes Mapuches sensiblement équivalents en nombre sont fortement opposés sur le sujet de la nouvelle Constitution. Pourtant une seule chose les rapproche, l'intérêt certain, par simple curiosité historique pour les uns, par calcul politique contemporain pour les autres pour le contexte, le contenu et l'exploitation politique éventuelle de la Constitution écrite et offerte aux principaux dirigeants du peuple Mapuche le 17 novembre 1860 par Orélie-Antoine de Tounens. Le peuple Mapuche est le seul des peuples amérindiens des Amériques du nord, du centre et du sud à s'être doté d'une arme politique de premier plan grâce à l'aide juridique judicieuse et pertinente d'un aventurier du Périgord. Je repartirai pour le Chili et l'Araucanie au mois de décembre 2023 pour donner des conférences sur ce sujet dans les Universités chiliennes et au milieu des communautés autonomes Mapuches en Araucanie où je suis invité.

J-F GAREYTE DE TOLTEN - LIEUTENANT GÉNÉRAL DU ROYAUME.

par les forces policières chiliennes le 14 novembre 2018 dans la communauté autonome Mapuche « Temukuikui » près d'Ercilla en Araucanie, était taguées sur tous les murs de la capitale... J'ai partagé ce moment d'émotion et d'histoire avec les leaders Mapuche qui faisaient cet incroyable constat en étant avec eux sur les barricades de la « plaza de la Dignidad », située à l'entrée des quartiers « riches » de la capitale... Et j'ai vu, comme eux, le drapeau Mapuche flotter sur les plus hautes tours des quartiers financiers de la capitale de l'ultralibéralisme, Santiago de Chile...

Le Président Piñera, perdant le contrôle du pays en dépit d'une répression massive, dû accepter et signer le décret permettant la ratification d'une nouvelle Constitution qui intégrerait en plus de nombreuses autres et profondes modifications l'inscription de droits pour la culture, la langue et les terres des peuples originaires du Chili. Comme symbole de cette « révolution » ce fut une femme Mapuche, Elisa Loncon, qui fut choisie par les constituants pour présider les travaux de ratifications de la nouvelle constitution. Cette nouvelle Constitution devait être approuvée par référendum, elle fut pourtant largement rejetée par les électeurs, effrayés par les médias de masse annonçant une catastrophe économique en cas de son éventuelle adoption, mais révélant une fracture profonde et interne au peuple Mapuche. En effet, si les Mapuches citoyens s'étaient largement impliqués dans les manifestations et le processus politique espérant l'adoption d'une nouvelle Constitution, ceux des zones rurales d'Araucanie se sont prononcés massivement contre. Ceux-ci voyant l'éventuelle nouvelle Constitution comme un piège les attachants à jamais au Chili, alors qu'ils réclament, encore et toujours, une large autonomie pour les modérés, soit une sécession totale avec un retour à l'indépendance pour les autres.

Il possédait une personnalité authentique et simple. Ses actions étaient pragmatiques et efficaces. Il pouvait s'acheter trente chemises «pour résoudre le problème» avant de passer à autre chose. Lui qui se trouvait à la tête d'une organisation qui avait en 2001 un chiffre d'affaires de 10 Milliards de dollars et employait 40.000 personnes dans 29 pays, était capable de débarquer à Ezeiza, l'aéroport de Buenos Aires, en provenance d'un conseil d'administration en Suisse ou en Italie et de m'appeler au téléphone en route à son bureau «Cédric, caro, je viens me reporter».

...

Comme il ne manquait jamais de ramener d'Italie un jambon «prosciutto» ou un fromage «Gorgonzola» nous nous retrouvions tous les quatre avec ma femme Laura et Claudia sa compagne chez l'un ou chez l'autre à moins que nous n'allions tenir séance dans un de ces petits restaurants italiens qu'il connaissait dans le quartier de Palermo de Buenos Aires où nous habitons tous les deux. Son appartement était à son image, de taille modeste, simple, austère, avec seulement le mobilier indispensable. Des bibliothèques de bois blanc recueillaient une impressionnante série de livres sur la Patagonie et la montagne. Toute sa passion était là. Lui qui détestait les mondanités, les petites réunions entre amis recueillaient toujours sa préférence.

...

En 1997 il fut élu homme d'affaires de l'année. Le jour où la première page sortit tous les milieux d'affaires de Buenos Aires étaient en effervescence. Ce soir là nous devions dîner tous les quatre à la maison. Dès son arrivée je le félicitai et restai étonné de son air surpris: «Mais de quoi?» m'interrogea-t-il. Je mentionnai la première page et les félicitations qui affluaient dans les bureaux de Techint. «Ah mais cela ne veut rien dire. Tu sais bien que tout ça est arrangé d'avance. Ca n'a aucune valeur!». Et nous passâmes à autre chose car il avait amené un «prosciutto» qu'il allait se charger de découper lui-même. Tout juste, en solide francophile qu'il était, avait-il accepté en 1996 de recevoir la Légion d'honneur. C'était Agostino. Il possédait une hacienda appelée «El Fortin» à quelques 500 kilomètres dans l'ouest de Buenos Aires. Nous nous y rendions de temps à autre le temps d'un weekend. La bas les activités étaient simples: détente, lecture, travail (il emportait tous ses dossiers avec lui). Nous décollions de l'aérodrome de San Fernando, dans l'ouest de Buenos Aires, dans son Cessna B-208 Gran Caravan LV-WSC le samedi matin de bonne heure et revenions le dimanche soir. Le pilote de Techint Raul Tejedor était aux commandes mais Agostino, qui avait son brevet de pilote, pilotait aussi à l'occasion. Entre les quelques passagers présents nous faisons circuler entre nous



le célèbre «maté», amère et bouillante tisane argentine réalisée par décoction d'herbes locales, que l'on sirote tous avec la même pipette, et dont la présence est absolument incontournable dans les moments d'amitié. Claudia veillait à ne pas la laisser se refroidir.

...

C'est par une matinée semblable qu'à 4H15 le 28 avril 2001 le Cessna a décollé de San Fernando avec à son bord dix personnes: Le pilote de Techint Raul Tejedor, le Directeur des Parcs Nationaux Jose Luis Fonrouge sa femme et sa fille, l'associé d'Agostino dans l'activité touristique de l'Estancia Cristina Alfredo Fraguero et sa fille, Adrian Gimenez Hutton l'auteur très lié au scoutisme de «La Patagonie de Chatwin», Federica Marchetti une avocate italienne, German Sopena le Secrétaire Général de Rédaction du journal La Nacion et Agostino Rocca. La mission consistait à faire escale à Trelew et El Calafate dans la province de Chubut, passer la nuit à l'Estancia Cristina et aller à Punta Bandera dans le Parc National des Glaciers, au Perito Moreno pour y déposer une plaque commémorant et répéter ainsi le geste qu'avait fait 124 ans auparavant le naturaliste Pascasio Moreno qui y avait hissé le drapeau argentin. Patagonie toujours... La petite expédition n'arrivera jamais au Perito Moreno. Une heure après le décollage la tour d'Ezeiza reçoit le report du Cessna à 5h15 mais perd aussitôt toute communication avec lui. Selon toute probabilité les commandes des ailes de l'avion ont gelé, ou le dégivrage n'a pas fonctionné, et aux alentours de 5H30 l'avion pique et s'écrase à 180Kms au sud ouest de Buenos Aires dans un marécage

à proximité de Roque Perez non loin de la Ruta 205, dans un lieu appelé, ironie du sort, la «Estancia Socorro», la ferme du secours. Il n'y a aucun survivant. L'émotion en Argentine et en Italie est immense.

Amis et famille, nous nous pressons à la veillée funèbre, pour témoigner de notre amitié et de notre chagrin mais personne n'arrive à réaliser et à accepter ce qui s'est passé. Jorge Bergoglio, Archevêque de Buenos Aires et futur Pape François envoie aussitôt ses condoléances et le président argentin Jose Luis de la Rúa mentionnera dans les siennes la perte «d'un ami des travailleurs». Agostino Rocca repose désormais aux cotés de son père Roberto dans leur cimetière familial de Campana, dans la Province de Buenos Aires, là où est née Techint.

...

Le souvenir d'Agostino Rocca demeure très présent dans les mémoires argentines. En Patagonie plusieurs voies et couloirs de montagnes andines portent son nom. Onze ans après ce drame, le 28 avril 2012 sera inauguré le Refuge Agostino Rocca qu'a construit en son honneur le Club Andin Bariloche.

Il est situé à 1.432 mètres d'altitude sur le flanc Est du Cerro Tronador au lieu dit «Paso de las Nubes». Il est alimenté par une turbine hydroélectrique actionnée par une chute d'eau de 500 mètres, 80 personnes peuvent y faire escale et il comprend 10 chambres, des cuisines et des douches. En tout cas il est devenu ce qu'aurait voulu Agostino qu'il fut: une base pour démarrer l'exploration et la découverte de cette Patagonie qu'il connaissait si bien et qu'il aimait tellement. Du refuge la vue est exceptionnelle sur le Constitution, sur le Cerro Parque, sur le Glacier Frias et le Pico Argentino mais aussi sur le Lac du Frias aux eaux vertes et transparentes.

Agostino connaissait si bien l'endroit que je crois qu'il aurait fait le même choix pour son emplacement même si sa modestie naturelle l'aurait sans doute porté à lui choisir le nom d'un des alpinistes qu'il admirait le plus. En tout cas, lui l'ami de la jeunesse aurait été heureux de voir toutes les générations s'y côtoyer autour de l'amour des sommets patagons.

...

Voilà l'histoire d'un amoureux fou et authentique de la Patagonie qui a rencontré le terme de sa vie au moment où, loin de tout battage, il allait de nouveau discrètement lui rendre hommage et commémorer son histoire.

...

Je voudrais dire en terminant que je suis heureux d'avoir pu, grâce à La Couronne d'Acier, rendre hommage à un ami exceptionnel bien trop tôt disparu et faire connaître l'amour fou qu'il a de son vivant porté à la Patagonie.

bravoure guerrière des Araucaniens. Ce document, qui constate l'indépendance de mes sujets, viendra m'aider à confirmer ce que j'ai toujours avancé à savoir: que les Araucaniens, depuis le seizième siècle qu'ils brisèrent le joug de la domination espagnole, n'ont jamais été soumis, et qu'ils ont montré, par leur valeur guerrière et par leur jalousie de garder leur indépendance, qu'ils sont dignes d'entrer au rang des nations civilisées. Pourtant le numéro 25 sera bel et bien le dernier de la première série de la «Couronne d'Acier», pour la bonne raison qu'Antoine de Tounens n'a plus le temps de faire le rédacteur en chef et le journaliste. Et s'il n'a plus le temps, c'est que son journal a parfaitement atteint les objectifs qu'il lui avait fixé, faire de la publicité à sa cause, ses médailles, et regrouper autour de lui des aventuriers. C'est désormais chose faite. Ces hommes ont des profils politiques et sociaux variés. Il y a des artistes, les frères Cros, Antoine l'aîné, qui deviendra un des principaux ministres du royaume et ses frères Charles et Henri, des journalistes, l'étrange alchimiste Antonio Jimenez de la Rosa, le diplomate Eugène Mahon de Monaghan, le grand bourgeois Parisien Léon Busquet de Caumont, quelques temps plus tard viendra également rejoindre l'équipe l'agent bonapartiste Achille Laviarde, ainsi que quelques communards réfugiés à Londres, Dauby et François Poivre qui accompagnera le roi dans sa dernière expédition en 1876 dans la Pampa Argentine et en Patagonie. Antoine grâce au réseau que son journal lui a créé, va partir à Londres dès le début de l'année 1873, pour essayer de faire financer par des hommes d'affaires Anglais quelques bateaux avec de l'équipement agricole et des armes pour ses guerriers pour revenir dans son royaume. Malheureusement pour le roi d'Araucanie-Patagonie, le gouvernement Chilien n'avait pas relâché sa surveillance et avait même réussi à faire entrer un traître au cœur du gouvernement du royaume d'Araucanie-Patagonie qui le renseignait sur tous les faits et gestes d'Antoine de Tounens, mais ceci est une autre histoire... Enfin, et parce que l'anecdote est amusante, l'intégralité de la collection du journal du royaume d'Araucanie-Patagonie, les deux numéros des «Pendus» et de la Couronne d'Acier jusqu'au numéro 25 du 16 novembre 1872 est toujours disponible aujourd'hui dans les archives du ministère des affaires étrangères Chilien, le diplomate en poste à Paris à l'époque récupérerait les exemplaires avant de les étudier en détails pour faire son rapport avant de les envoyer à son gouvernement. Preuve supplémentaire que les agissements d'Antoine de Tounens suscitaient une réelle inquiétude pour le Gouvernement Chilien.

**J-F GAREYTE DE TOLTEN,
HAUTEFORT EN PÉRIGORD, MARS 2023**



ROYAUME D'ARAUCANIE ET DE PATAGONIE Éclairage sur les événements récents au sein du Royaume

Après le règne trop court d'Antoine IV, l'élection en 2018 de Frédéric Rodriguez-Luz avait suscité l'adhésion des sympathisants de l'Araucanie-Patagonie. Il semblait l'homme de la situation pour prolonger l'oeuvre de ses prédécesseurs en insufflant un nouvel élan au Royaume.

Hélas, très rapidement, il fallut se rendre à l'évidence: le nouveau prince Frédéric I^{er} ne brillait que par son silence. À plusieurs reprises, les membres des conseils attirèrent respectueusement son attention sur la nécessité d'une communication réussie et chaleureuse. Pour toute réponse, Frédéric annulait, sans consultation aucune, d'abord la cérémonie de janvier 2023 à la mémoire des princes défunts, puis la réunion d'anniversaire prévue fin avril et enfin la fête de Sainte Rose de Lima en août. Malgré de nombreuses sollicitations, en cinq ans il n'a jamais organisé de réunions des Conseils du Royaume. Plus grave, il s'est totalement désintéressé du peuple mapuche, ne daignant pas même saluer la mémoire du cacique Lorenzo Salvador Cejas Pincén, vénérable Conseiller du Royaume, mort à 83 ans en 2021. Ainsi, non seulement Frédéric ne tint aucun compte du désappointement des sympathisants, mais il prit ombrage des remarques justifiées qu'on lui faisait. Tant et si bien que, à sa seule initiative, les relations en vinrent à se dégrader avec les institutions du Royaume et leurs membres. Par ailleurs, il procédait à la nomination de personnes – au profil parfois assez étonnant et jusque-là tout à fait étrangères à la vie de l'Araucanie – sans aucune concertation.

Au-delà du cercle des cadres du Royaume, lors des festivités de la dernière Sainte Rose de Lima, en août 2022, à Tourtoirac, son comportement a profondément choqué l'ensemble de l'assistance. Tout cela serait resté dans le huis clos des instances du Royaume si, le 13 mars 2023, au mépris de la courtoisie et surtout des intérêts de l'Araucanie, Frédéric n'avait publié et diffusé sur les réseaux sociaux une déclaration assortie d'accusations mensongères et calomnieuses mettant en cause certains membres des Conseils par-

mi les plus anciens, ceux-là mêmes qui l'avaient élu. Au mépris de la Constitution de 1860, il prononçait leur destitution sans explications ni justifications. Ce n'est que devant la menace d'une plainte en diffamation qu'il s'empressait de retirer ses déclarations (dont on a pris soin de conserver les copies).

Ayant constaté les dérives persistantes de Frédéric, et ne voyant aucune solution alternative, les conseillers se sont résolus, en dernier recours, et afin de préserver l'image du Royaume, à envisager sa destitution. Elle a été votée à la majorité absolue des deux Conseils, réunis en Parlement, le 12 avril 2023, selon le principe énoncé par saint Thomas d'Aquin dans son De Regno, qu'une société a le droit de déposer le roi «qu'elle s'est donné, même à titre héréditaire, parce qu'en se conduisant en mauvais prince, dans le gouvernement de l'État, il a mérité que ses sujets brisassent le pacte d'obéissance». A fortiori, une «royauté élective» implique encore plus indiscutablement la capacité pour les mandats de révoquer l'élu en cas de manquement grave. À cet égard, l'Histoire nous donne de nombreux exemples, d'Henri de Valois, souverain élu de Pologne, au doge de Venise qui pouvait être déposé par le Conseil des Dix. Les conseillers décidèrent ensuite l'élection d'un nouveau prince et choisirent Philippe Delorme devenu le même jour IX^e prince d'Araucanie et de Patagonie sous le nom de Philippe II. Chacun connaît ses travaux, sa personnalité et son long compagnonnage avec le Royaume, l'immense majorité de la communauté araucanienne s'est ralliée à ce choix judicieux.

Les anciens du Royaume et l'ONG Auspice Stella, qui organise concrètement le soutien au peuple mapuche, se sont aujourd'hui placés sous l'autorité du régent. Après ces difficultés – heureusement maintenant surmontées – la régence marque un nouveau départ pour le Royaume d'Araucanie et de Patagonie. Celui-ci va reprendre ses activités, tant dans son fonctionnement mémoriel pour maintenir la flamme allumée par Orélie-Antoine, il y a plus de 160 ans, que dans son action humanitaire en faveur du peuple mapuche qui n'en n'a jamais eu autant besoin.

Agostino Rocca

Un ami de la Patagonie

L'Argentine est un immense pays de 2 800 000 km² soit cinq fois la France. Sa vaste superficie explique qu'elle ait de tout temps offert des possibilités quasi illimitées de cultures et d'élevage mais son attrait ne s'arrêtait pas là, son sous sol étant particulièrement riche en matières premières. PAR CÉDRIC MOUSSET



Agostino Rocca

Voilà donc un pays qui s'est toujours présenté comme une destination naturelle pour les populations en recherche d'un ailleurs, surtout pour les européens, à l'étroit dans leurs superficies réduites, limités dans l'exploitation de leurs richesses naturelles et en proie à l'incertitude créée par des conflits à répétition se déroulant sur leur sol. Les argentins le disent eux mêmes : « Nous ne descendons d'aucun peuple. Nous descendons des bateaux ». Principalement en quatre occasions les européens se trouvèrent amenés à émigrer vers l'Argentine et à descendre des bateaux une fois arrivés. D'abord lors de la guerre de 1870, puis en 1914, et encore lors de l'effondrement de l'économie occidentale au cours de la récession de 1929 et enfin en 1939 quand ils voulurent échapper à la pauvreté et aux purges politiques de l'après guerre. Dans les quatre cas, et plus encore dans le troisième, les familles européennes arrivaient en Argentine munies de deux atouts qu'elles avaient pris soin d'emporter dans leurs bagages : une envie inextinguible de réussir par leur travail qui allait de pair avec un savoir faire qu'elles avaient déjà eu l'occasion de mettre à l'épreuve avec succès de

l'autre côté de l'Atlantique avant leur départ. Dans la plupart des cas il s'agissait surtout d'une solide expérience agricole mais beaucoup d'autres compétences trouvaient aussi leur place dans les secteurs industriels de l'activité économique.

C'est dans ce dernier cadre qu'une famille italienne, les Rocca, arrivèrent en Argentine mais faisons d'abord brièvement un peu d'histoire pour comprendre comment ils y prennent pied. Initialement il s'agissait de marchands génois qui, depuis la Ligurie, avaient établi au XVIII^e siècle des comptoirs autour de la Méditerranée et se trouvèrent vite à la tête d'une flotte de 300 embarcations destinées principalement au cabotage. Cette activité ne put résister à l'apparition de la propulsion à vapeur que la famille n'avait pas vue arriver, mais le patriarche de la famille, Agostino Rocca, né en 1895, et une fois la première guerre mondiale passée, avait déjà dès 1923 commencé une carrière d'ingénieur dans le domaine de la métallurgie. Sympathisant de Mussolini il siégeait au conseil de l'IRI, l'Institut pour la Reconstruction Industrielle en 1933. En 1941 il ne tardera toutefois pas à s'éloigner



De l'autre côté des montagnes

du «Duce» et de son entourage, ce qui lui vaudra d'être contraint de démissionner de toute fonction publique et finalement de rompre toute attache avec le gouvernement italien en 1943.

En 1945 il fonde Techint qui allait devenir un géant de la métallurgie et est contacté en 1949 par le Général Juan Domingo Peron, alors Président de l'Argentine, pour construire un oléoduc de 1.600 kms de long qui allait bien sur d'abord porter le nom du président argentin et ensuite relier Comodoro Rivadavia à Buenos Aires. Juan Domingo Peron ne tardera pas à voir tout l'avantage qu'il pourrait tirer du savoir faire d'Agostino Rocca puis de sa famille et l'Argentine ouvrira dès lors ses portes à ces métallurgistes italiens, travailleurs, austères, rigoureux et compétents.

Agostino Rocca meurt à 83 ans en 1978 à Buenos Aires après avoir laissé Techint à son fils aîné Roberto qui, en 1993, laissera la présidence de Techint à l'aîné de ses trois fils, Agostino né en 1947, et c'est de lui que nous allons maintenant parler.

Agostino effectue de solides études aux Etats-Unis, à Cornwell University, où il obtient un Master Degree en Administrations des Affaires et en Europe, surtout à Milan

où il obtient là aussi un Business Degree. Il réalise de nombreux stages à Paris et se déplace souvent en Europe, particulièrement en France et en Italie, dans le cadre de ses fonctions au sein de Techint. Agostino parle couramment quatre langues : l'anglais, l'espagnol, l'italien et le français et devient dans les années 70 Vice Président et directeur financier de l'Organisation.

Très tôt il se passionne pour l'alpinisme et le trekking qu'il pratique d'abord dans les Alpes italiennes, suisses et françaises avant de se consacrer aux sommets du sud de l'Argentine, en Patagonie où il aime, dès qu'il en a le temps, aller au Lac Fontana dans la Province de Chubut ou au refuge «El Machete» au bord du Lac Nahuel Huapi, à Cerro Chalten appelé aussi Fitz Roy, à Laguna del Desierto, dans la province de Santa Cruz ou faire escale à l'Estancia Cristina dans le département de Lago Argentino, point de halte et de repos très prisé par les adeptes de l'escalade et du trekking dans la région. Il est accompagné dans ses expéditions multiples et variées par les plus intrépides des nombreux amis que lui vaut une personnalité simple et modeste mais enthousiaste et conviviale.

Il est fasciné par les exploits des alpinistes européens. Armand Charlet, Lionel Terray, René Desmaison, Guido Magnone, Louis

Lachenal et tous les autres ce qui l'amènera à nommer la compagnie d'avions de tourisme de Techint «Les Grandes Jorasses» en souvenir des exploits de Walter Bonatti en 1964. Il explique sa motivation au travail (il travaille plus de 12 heures par jour six ou sept jours par semaine) par «son sens du devoir et de la continuité en ligne droite de ce qu'ont fait (m)ses parents et de ce qu'ils (m)lui ont enseigné». Pour lui les titres et les mérites ne sauraient se gagner que par le travail et pas par héritage, étant entendu qu'on ne travaille pas pour des résultats économiques mais pour la satisfaction de faire bien ce que l'on a à faire. De là sa proximité avec ceux qu'il a sous ses ordres et sa constante préoccupation pour leur bien être et pour les voir se réaliser humainement et professionnellement. Sa personnalité le rend charismatique avec son environnement professionnel et avec son entourage d'une manière générale.

Cette philosophie simple, mais oh combien rigoureuse, le définit en entier.

Il court chaque matin mais ses distractions sont réduites car il travaille beaucoup. Comme il ne va pas au cinéma il apprécie de temps en temps de voir chez lui un film de Visconti, de Rossi ou d'Antonioni ou s'installe pour écouter une œuvre de son compositeur favori, Mozart. En réalité ses distractions tournent surtout autour de la découverte des sommets et des steppes de Patagonie. En 1989, pour exprimer la passion qu'il leur voue, il publie les «Cahiers de Patagonie», une série qui détaille les différents lieux qu'ils a explorés et, concernant les pics, les voies à emprunter pour arriver à leur sommet. Lors de la présentation de leur premier numéro Agostino explique que la rédaction de cette série signifie pour lui «rêver et revivre pour quelques instants ce que je considère comme une des grandes passions et une des grandes vocations de ma vie : la montagne, son immensité, sa solitude, le défi constant de l'homme d'affronter les difficultés de la nature».

Cette passion il l'a chevillée au corps car il va non seulement escalader l'Aconcagua (6.962 mètres), le Tronador, le Tupungato, la Montagne de Santa Cruz et le Glacier Continental parmi d'autres courses qu'il effectue souvent en compagnie de Jose Luis Fonrouge, un escaladeur argentin qui est sans doute un des tous meilleurs grimpeurs de sa génération et avec qui il atteindra, entre autres, le sommet du volcan Copahue (2.953 mètres) dans la province argentine de Neuquen.

J'ai rencontré Agostino Rocca en 1995 et ma femme et moi sommes vite passés, pour mon plus grand bonheur et ma plus grande fierté, à une relation de profonde amitié avec lui.